

## idées cadeaux

# Cartier-Bresson et Riboud dans la Chine révolutionnaire

**l'essentiel** ▶ Exposés en leur temps au Château d'Eau, à Toulouse, Henri Cartier-Bresson et Marc Riboud ont chroniqué l'évolution de la Chine. Deux ouvrages racontent leurs voyages.

Henri Cartier-Bresson (1908-2004) fut l'un des premiers occidentaux à vivre de l'intérieur la transition de la Chine vers le régime communiste. A la demande de « Life Magazine », le photographe déambula sur place de décembre 1948 à septembre 1949. A l'exception du point de départ, ce périple fut largement improvisé en fonction des événements. Et cela donna quelques images devenues historiques comme ce visiteur de la Cité interdite, portant un masque sur fond de palais embrumés, ce « simple d'esprit accompagnant les mariées en palanquin » ou la foule se bousculant devant une banque pour acheter de l'or.



« Gold Rush. En fin de journée, bousculades devant une banque pour acheter de l'or. Shanghai, 23 décembre 1948 ». /Photo Fondation Henri Cartier-Bresson /Magnum Photos

Bresson est impressionnant, tout comme son « pif » pour être au bon endroit au bon moment. Une exposition à la fondation Cartier-Bresson, à Paris, jusqu'au 2 février 2020, et un ouvrage imposant, racontent par le menu ce voyage devenu presque mythique. Périple complété par celui, beaucoup plus encadré, que le reporter effectua, en bon militant communiste, en 1958. Des textes de

Michel Frizot et Ying-ling Xu accompagnent un ensemble évidemment remarquable (*Delpire, 288 pages, 65 €*).

**Visages et paysages**  
Marc Riboud (1923-2016) a effectué de nombreux séjours en Chine entre 1957 et 2010. Le photographe, également de l'agence Magnum, a ainsi pu chroniquer l'évolution d'un pays, laboratoire d'un commu-

nisme pur et dur devenu l'usine du monde puis le moteur d'une économie triomphante. Un ouvrage passionnant raconte cette odyssee d'un demi-siècle, se focalisant pour une bonne moitié sur la découverte initiale. On y voit des Chinois dont la vie est dictée par la propagande et le travail dans un univers idéologique qui va peu à peu leur supprimer l'essentiel de leurs plaisirs (danser, applaudir des artistes de rue...) et les former jusqu'à les détruire par millions (famines, exil forcé dans les campagnes...)

Marc Riboud ne montre pas la tragédie. Il n'est stupé de rien mais préfère se concentrer sur les visages et les paysages. Il raconte : « J'ai beaucoup marché, beaucoup flâné. Souvent seul, souvent aussi accompagné d'un ange gardien. Mon pas plus rapide était ma chance, ma liberté. Les guides chinois ne prononçaient d'ailleurs jamais d'interdits. Ils disaient seulement : « L'heure est venue de rentrer » (*« Chineses », Edition de la Martinière, 304 pages, 59 €*).

Jean-Marc Le Scourneec

## 50 ANS DE PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE

Dans « 50 ans de photographie française de 1970 à nos jours », l'universitaire Michel Poivert s'attache à raconter une histoire dont seulement des pans épars avaient été étudiés. L'auteur parle des paysages et du quotidien, des collectifs de reporters et du goût pour

**50 ANS DE PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE**



l'ailleurs, des plumes d'intellectuels (on n'échappe évidemment pas à la scie Roland Barthes) et du rôle des institutions. Michel Poivert sait analyser et fureter. Il a le talent pour exhumier des seconds couteaux au risque d'oublier quelques grands noms. Mais, là où son œil est imparement, c'est dans le choix des images (particulièrement de superbes portraits), parfaitement mises en pages et imprimées, d'Hervé Gloaguen à Bernard Plossu dans le registre de la tendresse, de Bernard Faucon à Amaury da Cunha (récemment exposé au Château d'Eau)

pour le rêve et la séduction. Toulouse a heureusement voix au chapitre dans cette foisonnante saga, avec Jean Dieuzaide et la galerie du Château d'Eau, fondée en 1974, et Claude Nori, dont les éditions Contrejour ont joué un rôle majeur de 1975 à 1995. Plus un globe-trotter, Philippe Guionie, créateur de la Résidence 1 + 2, ici servi par une photographie de danseuse, en 1999, en Equateur (*Textuel, 470 pages, 59 €*).

**Toulouse, la cousine de Rome**  
Il y a un an, au Château d'Eau, Bernard Plossu nous racontait l'Espagne du Sud où il a vécu plusieurs années. Avec « Roma », l'Italien de cœur qu'il est aussi nous montre tout son attachement à la Ville éternelle. Le coup de cœur à lieu en 1979, en compagnie de deux Toulousains, le photographe éditeur Claude Nori, que l'on retrouve ici, et la photographe Françoise Nuñez, son « amour pour toujours ». Même quand il pleut à verse, Bernard Plossu est sous le charme de cette ville « métaphysique et pas fellinienne ». Son cinéma à lui, c'est plutôt Pagnol, Bolognini et Risi. « Amoureux fou » de Rome, il y est retourné maintes fois, photogra-

phiant « en désordre, sans rien de systématique ni d'organisé ». On retrouve cette façon unique de musarder dans un superbe ouvrage où le noir et blanc feutré de Bernard Plossu caresse la nuque des femmes, les visages des statues, la pierre multicolore, les ruelles mystérieuses et les places qui bruissent de vie. Bercé par la plus belle littérature et la plus



grande peinture, Bernard Plossu conclut avec un texte où il dit tout de son admiration pour Gracq, Pavese, Butor, Stendhal, Corot, Le Tintoret, Modigliani, Degas. Et n'oublie pas, quand il cite les expositions qui ont si bien chanté l'Italie celle organisée par l'ami Nori, encore et toujours au Château d'Eau, en 1997, sur « La photographie contemporaine en Italie ». Toulouse sera toujours la petite cousine de la Rome impériale (*Filigranes, 320 pages, 43 €*).

J.-M. L. S.

## danse

### « Casse-Noisette, c'est l'esprit de Noël »

La danseuse étoile ukrainienne Natalia de Froberville est Marie dans « Casse-Noisette », une production du Ballet du Capitole signée du chorégraphe Kader Belarbi. Mariée à un Français, elle vit à Toulouse depuis quatre ans.

#### Comment avez-vous connu le Ballet du Capitole ?

Par des vidéos sur YouTube qui m'ont donné très envie de travailler avec Kader Belarbi. Je suis arrivée dans le Ballet en poste soliste, et au bout d'un an Kader m'a promu danseuse étoile. Ici on fait beaucoup de choses, en classique et en contemporain. Kader qui a été danseur étoile à l'Opéra de Paris est formé à l'école française, différente de ce que je connaissais. Sa particularité est d'être très attentif aux détails. Il est exigeant. C'est bien parce que je progresse beaucoup.

#### Vous aviez déjà dansé Casse-Noisette ?

Oui j'ai dansé beaucoup de versions en Russie et en Ukraine. Mais j'aime beaucoup celle de Kader Belarbi.

#### Qu'a-t-elle de spécial ?

Elle est plus proche de la vraie vie. Le personnage de Marie, que je danse, n'est pas une fille de famille bourgeoise, comme dans des productions traditionnelles. Elle vient d'un milieu plus modeste. C'est une fille courageuse, qui a bon cœur.

#### Ce rôle est difficile techniquement ?

Oui assez car je suis tout le temps sur scène, mais c'est très intéressant. J'ai dû préparer mon corps pour deux styles chorégraphiques, contemporain et classique. Au début, je danse un peu comme une enfant. A 35 ans c'est un challenge de jouer une petite fille ! Et au final, je danse un pas de deux en tutu, avec Ramiro Gómez Samón, danseur étoile qui joue le rôle-titre.

#### Comment expliquez-vous le succès de ce ballet, partout dans le monde ?

C'est un conte féerique. Je ne veux pas dévoiler trop de secrets, mais il y a quatre boîtes magiques sur scène et il se passe des choses fantastiques. Les décors et les costumes sont très beaux. Pour les enfants, c'est merveilleux. Casse-Noisette, c'est l'esprit de Noël.

Recueilli par Sylvie Roux

Les 26, 27 et 28 décembre à 20 heures, 25 et 29 décembre à 15 heures, au Théâtre du Capitole. Tel 05 61 63 13 13. Tarifs : de 8,50 € à 60 €.

## en bref

**THÉÂTRE** > **Un Feydeau pour le 31 décembre.** Les 25 représentations de « L'hôtel du libre échange », de Feydeau, production de la Compagnie Cœur et Jardin, affichent complet au Grenier Théâtre jusqu'au 31 décembre. Mais une représentation supplémentaire vient d'être programmée, le 31 décembre à 16 heures. Il reste des places pour aller voir ce vaudeville très amusant, une mise en bouche avant le réveillon. Virginie Desarnats tient le rôle principal de madame Paillardin, une épouse lasse de son mari, qui accepte le rendez-vous secret que lui fixe Pinglet (Marc Faget). L'histoire se passe dans un hôtel où se retrouvent par hasard des personnes qui se connaissent très bien, ce qui provoque des situations explosives. La compagnie Cœur et Jardin reprendra ce spectacle mis en scène par Francis Azema le 31 janvier à la salle Nougaro ([www.sallenougaro.com](http://www.sallenougaro.com), 17 à 19 €) et les 24 et 25 janvier au théâtre de Muret ([www.compagnie-cleante.com](http://www.compagnie-cleante.com), 13 à 20 €). Pour la représentation du 31 décembre à 16 heures (35 € avec une coupe de champagne), réservations [www.greniertheatre.org](http://www.greniertheatre.org).

## LES IDOLES DE PIERRE & GILLES

Etienne Daho figure parmi les chanteurs les plus en vogue de l'exposition Pierre & Gilles à la Philharmonie de Paris. Le Breton apparaît en marinier, avec un perroquet sur l'épaule, dans la fameuse photographie utilisée en 1984 pour la pochette de son disque



« La notte, la notte », porté par « Week-end à Rome ». Pierre & Gilles à la Philharmonie, cela nous ramène à la folie des années 80, du côté du Palace, quand les « jeunes gens modernes » donnaient un vernis pop à la chanson française. Lio la mutine, Marie France la bombe, Mikado le doux duo, Marc Almond sont là. Le casting affole les compteurs du sexy, hier comme aujourd'hui, d'Arielle Dombasle à Juliette Armanet, d'Alain Chamfort à Stromae. Les couleurs éclatent, les cadres s'ornent de dorures et de coquillages. La vie rêvée de Pierre & Gilles s'accompagne de tubes sautillants ou de plaintes déchirantes (et d'un catalogue à croquer aux allures de missel). Elle a pris naissance dans des chambres d'adolescents, dont une est ici reconstituée, entièrement dédiée (peluches comprises) à l'icône Sylvie Vartan. Ce goût pour les photos de « Podium », les divinités diverses et les objets gagnés dans des fêtes foraines, constitue une autre installation donnant un fidèle aperçu de l'atelier du duo, en proche banlieue parisienne. Exposition « La fabrique des idoles », jusqu'au 23 février 2020 à la Philharmonie de Paris.

Livre aux éditions Xavier Barral (400 pages, 37 €).

LE PÈRE NOËL ET LA VILLE DE CASTRES PRÉSENTENT LE **Marché de Noël** DU 6 au 31 décembre

Village du Père Noël

[www.ville-castres.fr](http://www.ville-castres.fr)